

Les fastes de l'Empire

En avril 1805, le maire de la Tour demande aux Turripinois avec autorité de « tapisser devant chez soye » ! La ville se remplit d'« arcs de triomphe, de trophées, de couronnes et aigles tenant la foudre en leurs serres. » Les fleurs et cœurs enflammés sont à profusion. Pourquoi cette note impérative ? Le couple impérial s'apprête à traverser la ville. Pour un peu il aurait imposé le sourire obligatoire à la population !

■ Des élus aux ordres

Les élus turripinois sont aux ordres de l'Empereur. Durant

tout l'Empire la vie municipale monotone et passive peut se résumer à deux mots : silence et obéissance. Les réunions du Conseil sont rares et brèves. Les délibérations sont d'un laconisme qui contraste avec l'abondance révolutionnaire des années précédentes.

On sent qu'un maître interdit les vaines discussions. Le maire et ses conseillers sont soigneusement sélectionnés, en 1806 c'est Lhoste, Picot La Beaume, Ollivier, Perrichon et Chapuis. Ils sont occupés à des choses purement administratives : le rétablissement de l'octroi (droits de douane)

qui taxe les marchandises qui rentrent et sortent de la ville ainsi qu'une multitude d'im pôts nouveaux. Les sonneries de cloches, la construction d'un cimetière, des fêtes "coursisanesques" pour le baptême du roi de Rome, la poursuite des conscrits réfractaires, retardataires et déserteurs, et enfin la distribution de terres qui seront ensemen cées en betteraves.

L'administration municipale dépend étroitement du sous-préfet qui « permet au Conseil de s'assembler pour délibérer sur ce sujet : le choix d'un garde champêtre qui serait aussi commissaire de police ».

Mais enfin, le 15 juillet 1813 le Conseil demande que « le gouvernement laisse à la commune plus de latitude dans la disposition de ses revenus, afin qu'elle puisse rembourser ses dettes et faire des réparations urgentes, acheter une pompe à incendie ».

**Jean-Jacques Buigné,
d'après Marius Riollet**

En 1813, le canton de La Tour-du-Pin fournit 8 cavaliers équipés et habillés avec leur cheval, pour une dépense de 895 francs. Il fallait redonner du faste à l'Empire après cette désastreuse retraite de Russie.

